

## **LIENS ET PARTENAIRES DE L'ICCROM : UNE ACTION CULTURELLE EFFICACE ET CONCRÈTE**

Excellences, Mesdames, Messieurs,

J'ai été invité à parler, dans le cadre de la thématique de cette session des *Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée* relative aux « Réseaux : défis culturels majeurs », d'un sujet qui, comme vous pouvez l'imaginer, me tient particulièrement à cœur, à savoir le rôle que l'ICCROM joue à cet égard grâce aux liens et partenariats développés à travers le monde, et en particulier dans la région qui nous intéresse aujourd'hui, la Méditerranée.

Après cinq années à l'ICCROM, depuis mon arrivée à Rome, en mars 2006, il m'est particulièrement agréable de passer en revue les résultats d'une initiative que j'ai prise pour la célébration du cinquantième anniversaire de l'ICCROM et de proposer une lecture des actions menées avec mes collègues, en vue de faire du partenariat un élément essentiel pour le développement de notre Organisation.

L'année 2006 a lancé le cycle d'une série de commémorations que j'ai initiées et qui se sont poursuivies jusqu'en 2009, permettant ainsi de célébrer divers actes majeurs pour le cinquantième anniversaire du Centre International d'Etudes pour la Conservation et la Restauration des Biens Culturels, connu depuis lors sous le sigle d'ICCROM, mais que l'on a communément dénommé pendant longtemps « le Centre de Rome ».

Un rapide rappel chronologique s'impose ici :

C'est au cours de la Conférence de l'UNESCO réunie à New Delhi en décembre 1956 que fut adoptée la résolution portant création de l'ICCROM.

La décision de fonder le Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels a été prise, il faut le souligner, tout juste onze ans après la fin de la Seconde guerre mondiale et deux ans après l'adoption par l'UNESCO de la Convention de La Haye relative à la protection des Biens Culturels en cas de conflit armé. La communauté internationale avait alors pris la mesure

de l'intérêt croissant pour la protection et la préservation du patrimoine culturel.

L'ICCROM a donc été conçu comme la seule organisation internationale intergouvernementale spécialisée ayant pour mission essentielle la conservation du patrimoine culturel dans le monde, aujourd'hui et pour le futur, à travers cinq grands domaines d'activité : la formation, l'information, la recherche, la coopération et la sensibilisation.

Après la signature, à Paris, de l'Accord de Siège entre l'Italie et l'UNESCO, le 27 avril 1957, les premiers locaux attribués à l'ICCROM en 1958 étaient situés 221, Via Cavour, à Rome, à proximité immédiate du siège de l'Istituto Centrale di Restauro (ICR), comme cela avait été exigé dès le début de cette action. Il s'agissait en effet de permettre à ce Centre International d'être le plus près possible d'une des institutions spécialisées en conservation et restauration des biens culturels dirigée alors par le grand théoricien du patrimoine italien, Cesare Brandi.

Dès l'année suivante, en 1959, était nommé le premier Directeur général de l'ICCROM, le regretté Harold Plenderleith.

Par la suite, en 1974, le siège de l'ICCROM a été transféré dans un des bâtiments du Ministère des Biens et Activités Culturelles situé au 13, via di San Michele. C'est là qu'il se trouve encore, en attendant le transfert dans l'ex-convent de San Francesco à Ripa qui a été décidé en 2007 par le Ministère Italien des Biens et Activités Culturels et qui pourrait s'effectuer vers la fin de l'année 2011 ou au début de l'année 2012, une fois les travaux d'aménagement en cours complètement achevés.

Dès le départ, l'ICCROM a eu pour ambition d'améliorer la qualité de la pratique de la conservation et d'accroître la sensibilisation du public à l'importance de préserver le patrimoine culturel, et cela en coopération étroite avec l'UNESCO qui a été en quelque sorte sa « maison-mère », avec les grandes ONG du patrimoine que sont l'ICOM, l'ICOMOS et l'IUCN, ainsi que les grandes institutions culturelles nationales spécialisées et les fondations privées.

Ce sont ces différentes étapes marquant l'histoire de cette Organisation que j'ai proposé de célébrer, sans oublier qu'une histoire de l'ICCROM<sup>1</sup> devient à présent indispensable pour qui veut comprendre non seulement comment se crée et vit une institution internationale intergouvernementale spécialisée dans l'étude de la conservation et de la restauration du patrimoine culturel, mais aussi quels ont été

---

1. Prof. Jukka Jokilehto, a préparé une histoire des cinquante premières années de l'ICCROM qui devrait être publiée en fin 2011.

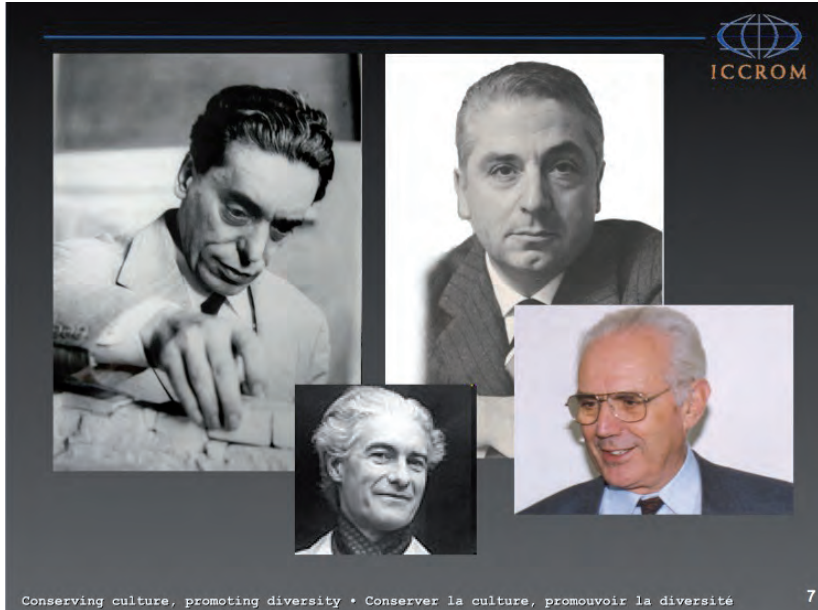


Le siège de l'ICCROM, Via di San Michele. ROME

les défis affrontés et surtout quels sont les résultats de son action ainsi que son impact dans les progrès de la profession, grâce aux chercheurs et aux spécialistes qui ont accompagné son développement, sur plusieurs décennies, par leurs travaux et leurs enseignements.

Les quatre premières années, de 1956 à 1959, sont considérées comme d'une importance capitale pour cette institution dont le mandat a été déterminé et explicité par des experts de réputation internationale tels que Piero Gazzola, Raymond Lemaire, Paul Philippot et Cesare Brandi, qui fut le premier représentant de l'Italie au Conseil lors de la création de l'ICCROM.

Rappelons, à ce sujet, ce qu'écrivait à l'occasion des quarante ans de l'ICCROM, la Ministre des Biens et Activités Culturels, Madame Giovanna Melandri : « La vision anticipatrice des « pères fondateurs de l'ICCROM » était de faire de la conservation non pas prémisses ou réparation en vue d'une « exploitation » — quelle qu'elle fût- des biens culturels, mais plutôt engagement technique incessant, soutenu par la science dans le cadre d'une profession, qui au moins de par sa vocation, est et demeure supranationale. L'ICCROM, illuminé par cette vision, continue à offrir au Nord et au Sud de la planète d'extraordinaires occasions de rencontres, d'échanges et de compréhension.... »



Pierre Gazzola, Raymond Lemaire, Paul Philippot, Cesare Brandi.

Les anciens présidents de l'Assemblée Générale et du Conseil de l'ICCROM, Messieurs Abdelaziz Daoulatli et Charles Costain, de même que l'ancien Président du Conseil, Monsieur Blaine Cliver, ont saisi l'opportunité de se retrouver à Paestum pour rappeler qu'en 50 ans, l'ICCROM avait eu un réel impact sur le monde de la conservation et de la restauration des biens culturels, mais ils ont, en même temps, rappelé qu'un long chemin restait à parcourir.

C'est pourquoi j'avais proposé à mes prédécesseurs, les professeurs Cevat Erder, Andrzej Tomaszewski (qui hélas nous a quittés il y a quelques mois) et Marc Laenen, qui ont pu assister à « la Fête de Paestum », de parler à la fois des leçons tirées de leur expérience dans la gestion de l'Organisation et de la vision qu'ils ont pour un ICCROM des cinquante prochaines années. Ils ont, tous les trois, mis en exergue le contexte international dans lequel était né l'ICCROM et souligné la nécessaire poursuite de l'œuvre entreprise dans un monde marqué par les effets négatifs de la globalisation, les conséquences du changement climatique et du développement de la pollution avec une urbanisation galopante, ainsi que la poursuite de nombreux conflits régionaux où l'on voit, hélas, le patrimoine culturel devenir une cible au même titre que les populations civiles.

Tout en reconnaissant que l'ICCROM des années 60 du siècle passé ne peut plus être comparable à celui des années de la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, ils ont néanmoins souligné son extrême importance et sa nécessaire adaptation aux enjeux et aux nouveaux défis auxquels est confronté le patrimoine culturel sur la planète, en prenant en compte à la fois les nouvelles méthodologies de la conservation et de la restauration et les nouvelles modalités d'application résultant des nombreuses recherches de laboratoire et d'expériences menées sur le terrain.

Certes, un bilan mérite d'être établi pour l'action menée au cours d'un demi-siècle d'existence, mais il est apparu clairement que le développement futur repose sur une vision à long terme et sur une perspective de planification prenant en compte le potentiel si important de la « famille » d'experts et de spécialistes, conservateurs et restaurateurs, que l'ICCROM peut s'enorgueillir d'avoir à travers le monde. Ils sont plus de quatre mille.

Les lettres d'encouragement qui m'ont été adressées par les anciens directeurs généraux, Paul Philippot et Sir Bernard Fielden (hélas décédé), qui n'ont pu faire le déplacement à Paestum, de même que le message de mon prédécesseur Nicholas Stanley-Price, absent d'Italie en cette période, ont été unanimement appréciées par les nombreux participants à la rencontre de Paestum du mois de novembre 2006.

S'il est un mot qui est revenu à plusieurs reprises dans toutes les interventions mentionnées, c'est bien celui de « partenariat » et de son renforcement à différents niveaux d'intervention pour une approche concertée, notamment pour la formation, dans le champ de plus en plus large et complexe de la conservation/restauration du patrimoine culturel. C'est, en effet, par une démarche systématique d'analyse des nouvelles données qu'offre le panorama des institutions en charge des travaux de conservation et de restauration du patrimoine culturel pris dans son sens le plus large, que l'ICCROM pourra donner encore plus de sens aux actions de partenariat. En commençant par l'Italie où les grandes universités ainsi que les institutions telles que l'ISCR (Istituto Superiore Centrale per il Restauro) à Rome, l'Opificio delle Pietre Dure à Florence et la « Venaria » de Turin sont déjà totalement engagées dans un partenariat et un développement de la coopération avec l'ICCROM.

Je voudrais en donner quelques exemples concrets :

En septembre 2006, un cours de formation portant sur « la prise de décision partagée » *Sharing Conservation Decisions*, s'est déroulé au siège de l'ICCROM en partenariat avec les trois centres cités plus

haut et a bénéficié également du concours de l'Institut National du Patrimoine, en France, où le cours s'est déplacé pour une session pratique. Ce cours a eu un tel succès qu'il a été poursuivi jusqu'à présent.

Une autre activité qui mérite d'être mentionnée est celle entreprise en coopération avec un certain nombre d'universités italiennes, notamment l'Université « La Sapienza » de Rome, dans le cadre d'un master sur la Gestion des crises et les actions humanitaires, organisé à partir de l'année universitaire 2006, en coopération avec l'UNESCO, et destiné à un groupe d'une trentaine d'étudiants venant d'universités israéliennes et palestiniennes. L'ICCROM a été associé aussi bien à l'ouverture solennelle de cette formation à San Martino Al Cimino, qu'à la clôture de ce cours, ainsi qu'à la participation à des cours sur la protection du patrimoine culturel.

Le 1<sup>er</sup> mars de cette année 2011, une troisième édition de ce master a été inaugurée au siège du rectorat de l'Université La Sapienza à Rome, en présence de 20 étudiants, dix venant d'Israël et dix de Palestine.

Tous les orateurs présents, représentant l'Université, l'Union européenne, le Ministère des Affaires Etrangères d'Italie qui finance l'opération, la Protection Civile, le Ministère de la Défense, le Commando des Carabinieri *per la tutela del patrimonio culturale*, et l'ICCROM bien entendu ont unanimement reconnu qu'il s'agissait là d'une action ayant une grande portée symbolique dans le cadre de la recherche de la paix dans cette région de la Méditerranée qui en a tant besoin et où le rôle de la jeunesse peut être sans aucun doute déterminant à l'avenir.

Avec l'Université Bocconi de Milan, un accord de partenariat a été signé en septembre 2006 portant sur un thème d'une grande actualité, mais sur lequel des institutions internationales spécialisées comme l'ICCROM ont besoin de l'apport de la recherche des spécialistes en économie : « patrimoine culturel et développement économique ». Une première présentation du projet a eu lieu à Milan, le 1<sup>er</sup> décembre 2006, au cours de laquelle le président de l'Université, Monsieur Mario Monti, de même que le président de l'Association ASK, Monsieur Paolo Fresco, ont fait part de tout leur intérêt pour cette étude.

D'autres actions en partenariat ont été menées avec l'Université IULM de Milan, et en particulier avec son recteur, le Professeur Giovanni Puglisi, qui assure également la présidence de la Commission Nationale Italienne pour l'UNESCO, en vue d'un partenariat sur l'organisation du « Forum » international de l'ICCROM sur les thèmes rela-

tifs d'une part à « la privatisation et la conservation du patrimoine culturel » et d'autre part à « La conservation/restauration du patrimoine culturel et la communication ». Pour le premier « Forum », en accord avec l'Assesseur à la Culture de la région Sicile, les travaux se sont déroulés en septembre 2007 à Catane et ont donné lieu à un débat d'une grande richesse, entre experts venus à la fois de la région méditerranéenne mais aussi d'autres régions du monde.

Par ailleurs, invité par l'Université Polytechnique de Turin, l'ICCROM a participé à une rencontre organisée pour les maires des villes italiennes inscrites sur la Liste du patrimoine mondial et, là aussi, un débat d'une grande importance s'est instauré entre gestionnaires et responsables de sites historiques urbains, et représentants élus chargés de l'administration de ces villes.

Ce fut l'occasion de présenter à ces élus le rôle et la mission de l'ICCROM comme organe consultatif dans la mise en œuvre de la Convention de 1972 portant sur la protection du patrimoine mondial culturel et naturel. Le recteur de cette université, Monsieur Francesco Profumo, avec ses collègues en charge du département d'architecture a souhaité établir un partenariat avec l'ICCROM, dans le cadre d'une vision concertée pour la formation d'architectes spécialisés dans la restauration des monuments historiques.

C'est dans le même esprit de concertation et de complémentarité que des contacts ont été noués avec l'Université Polytechnique de Milan, l'Université de Trente et l'Université de Bologne.

A Rome même, les premiers contacts avec la Surintendance aux Antiquités, et plus particulièrement avec le Professeur Angelo Bottini, ont permis de lancer certaines initiatives et de favoriser l'échange d'informations scientifiques et techniques, par exemple en facilitant l'organisation de la réunion des comités scientifiques de l'ICOMOS, notre partenaire, au Museo Nazionale et en ouvrant ainsi la voie à des contacts ultérieurs avec les représentants de toutes les institutions scientifiques étrangères ayant un siège dans la capitale italienne.

En s'ouvrant ainsi à la collaboration avec des institutions scientifiques au prestige immense au sein de la communauté internationale, l'ICCROM a commencé par signer un accord de collaboration avec la British School of Archaeology à Rome, et son Directeur Monsieur Andrew Wallace, s'en est publiquement félicité à l'issue du cours des mois de février et mars 2007, sur le patrimoine bâti, organisé à Rome et à Pompéi — Herculaneum, avec la participation de la Surintendance aux Antiquités de Pompéi et Herculaneum dirigée jusqu'à son départ à la retraite en septembre 2010, par notre collègue et ami Piero Guzzo.

Dans la perspective de l'élargissement du partenariat au niveau des grandes institutions internationales spécialisées, il y a lieu de mentionner l'accord signé à Los Angeles, en septembre 2006, avec le Getty Conservation Institute, ainsi que les contacts fructueux établis avec les responsables de la Fondation Getty, permettant ainsi de bénéficier des premiers effets positifs d'un partenariat qui permet de réaliser à Rome un cours international sur les systèmes d'information pour la conservation architecturale, et de financer un cours annuel de formation sur la protection des collections d'œuvres d'art en Asie du Sud-Est.

En outre, un premier résultat positif de ce partenariat a été l'organisation à Rome, dans un délai record, d'une réunion d'experts venant de la plupart des pays de l'Amérique latine, en avril 2007. Cette réunion qui a reçu un appui décisif de la part de la Fondation Getty, a été réalisée en partenariat avec l'ILA (*Istituto Italo-Latino-Americano*) sur la base d'un accord signé avec son secrétaire général, l'Ambassadeur Paolo Bruni.

Pour tous ceux qui connaissent l'histoire de la coopération avec l'Amérique Latine, il s'agissait réellement d'une « première », et son importance a été soulignée par une présence au plus haut niveau de deux secrétaires d'État (au Ministère des Biens et Activités Culturels et au Ministère des Affaires Étrangères), de nombreux Ambassadeurs de la région Amérique Latine et Caraïbes, de l'Ambassadeur de l'Union Latine et de quatre membres du Conseil de l'ICCROM. C'est ce qui a permis le lancement d'un programme régional dès l'été 2008 à Cartagena de Indias en Colombie et que nous avons dénommé LATAM. Un partenariat avec le Directeur Général de l'INAH, Monsieur Alfonso de Maria y Campos, a été signé à cet égard en août 2010 pour la poursuite et le renforcement de ce programme.

Au niveau de ses contacts avec les États Membres, l'ICCROM a eu le privilège de recevoir à deux reprises au cours des années 2006 et 2007, S.E. Monsieur Zhang Xiang, Vice-Ministre de l'Éducation de la Chine, président du Conseil Exécutif de l'UNESCO pour le biennium 2006-2007, et ancien président du Comité du Patrimoine Mondial en 2004. A sa visite ont succédé plusieurs visites de hauts responsables du patrimoine culturel chinois en 2009 et 2010, y compris celle du président de l'ICOMOS-Chine, et du directeur du Département d'architecture de l'Université Tongji de Shanghai.

C'est ce Département bien connu pour ses activités au sein de l'Université centenaire de Tongji qui a été choisi pour être le siège du futur Centre Régional pour le Patrimoine Mondial en Asie. Un accord de coopération a été établi entre ce Département, le Centre du Patrimoine Mondial de l'UNESCO et l'ICCROM, et l'acte solennel de





M. Alfonso de Maria y Campos, Directeur de l'INAH.

signature de cet accord a eu lieu le 20 mai 2007 à Shanghai. Ce partenariat ouvre ainsi de nouvelles perspectives pour l'ICCROM en direction de l'Asie où il a une excellente réputation, grâce aux cours organisés d'une part au Japon et d'autre part, dans le cadre du programme CollAsia, dans les pays de l'Asie du Sud-est.

Les contacts avec les pays donateurs, comme les pays nordiques, mais aussi avec les Fondations, comme par exemple la Fondation de la Banca di San Paolo, à Turin, ou encore la Fondation Romualdo Del Bianco, à Florence, nous permettent de poursuivre les initiatives lancées par nos prédécesseurs et nos collègues en direction de l'Europe Centrale et du Sud-est, ainsi que les réalisations déjà bien connues pour la formation des spécialistes de la conservation du patrimoine en Afrique, avec la mise en œuvre particulièrement réussie

du programme Africa 2009. Cette région continue de représenter une priorité pour l'ICCROM. Les missions qui y sont menées régulièrement en direction de l'EPA (École du Patrimoine Africain) au Bénin et du CHDA (*Centre for Heritage Development in Africa*) au Kenya témoignent de l'engagement pris à l'égard des pays africains et de la communauté des experts africains.

D'autres efforts ont été consentis en direction de la région arabe pour élargir l'action menée dans le cadre d'un programme de l'ICCROM dénommé « Athar », mais je peux dire d'ores et déjà que les contacts pris dès 2006 avec l'ALECSO (Organisation de la Ligue Arabe pour l'Education, la Science et la Culture) et ses directeurs généraux, d'abord Monsieur Monji Bousnina et actuellement Monsieur Mohamed Aziz Ben Achour, se poursuivent jusqu'à présent et commencent à avoir une certaine visibilité dans le cadre de l'accord de partenariat signé avec l'ICCROM : notamment avec la mise à disposition du Centre V.Sat pour faciliter la formation à distance dans le domaine de la conservation du patrimoine culturel pour la majorité des pays arabes, et la participation à des sessions de formation à l'attention des jeunes experts palestiniens.

Il me faut rendre hommage à S.A. l'Emir de Sharjah, Sheikh Sultan Al Qacimi, pour l'aide inestimable qu'il a volontiers accepté d'apporter pour le renforcement et la continuité du programme « ATHAR » destiné à la formation de cadres dans le domaine de la gestion et de la préservation du patrimoine culturel de cette région sujette à tant de défis. Et il suffit d'ouvrir un journal ou une chaîne de télévision pour se rendre compte de l'urgence des réponses à apporter dans tous les domaines et en particulier dans le domaine culturel.

Pour cette région qui nous intéresse tout particulièrement aujourd'hui, je voudrais porter à votre attention ce que j'ai également initié avec la Fondation Getty, le Getty Conservation Institute et l'ICCM (Comité International pour la Conservation de la Mosaïque) portant sur une approche régionale de la formation à la conservation des mosaïques en Méditerranée. A ce projet souhaitent participer, d'une part la Surintendance de Piazza Armerina en Sicile, et d'autre part la Fondation « Ravenna Antica pour la Mosaïque », toutes deux situées sur des sites du patrimoine mondial.

Ce projet a pris la dénomination de « MOSAIKON ». Lancé à partir d'une réunion de travail à Rome au printemps 2008 qui a permis de regrouper les experts de la région méditerranéenne, puis grâce à une série de rencontres en Algérie, en Jordanie, au Liban, au Maroc et en Syrie, MOSAIKON a désormais une existence concrète. Les quatre partenaires (Getty Foundation, GCI, ICCM et ICCROM) ont signé, en décembre 2010, un accord avec le Ministère de la Culture de Syrie



S.A. l'Emir de Sharjah, Sheikh Sultan Al Qacimi.

pour commencer dès le mois de juin de cette année 2011 un cours de formation régional pour les conservateurs de musées sur la restauration des mosaïques qui se trouvent dans les musées ou dans les réserves. Un autre accord a été signé avec le Ministère de la Culture de Tunisie, toujours en 2010, pour la formation à l'échelle du Maghreb, de techniciens dans le domaine de la conservation et de la maintenance des mosaïques *in situ*. Le cours devait commencer en avril 2011 mais, compte tenu des événements qui viennent de secouer la Tunisie, il a été reporté à septembre 2011. Le nouveau Ministre de la Culture de Tunisie, Monsieur Azedine Beschaouch, vient de me le confirmer.

Là aussi, l'ICCROM, avec ses partenaires, va jouer le rôle de facilitateur et de coordinateur avec la participation d'experts reconnus en la matière, comme Madame Aïcha Ben Abed, ancienne Directrice des Monuments Historiques au sein de l'Institut National du Patrimoine de Tunisie, et ancienne Directrice du Musée du Bardo.

Nous n'oublions pas la région Europe qui a aussi un rôle essentiel à jouer dans le cadre du développement des partenariats et de la collaboration scientifique et technique, notamment dans les partenariats visant à rapprocher les experts de la rive Nord et de la rive Sud de la Méditerranée, sans oublier la région des Balkans. Outre les exem-

ples de l'Italie que j'ai déjà mentionnés, il me faut aussi rappeler qu'un partenariat actif existe également avec le Ministère de la Culture de France qui envoie en détachement chaque année un(e) jeune professionnel(le) à l'ICCROM, celui d'Espagne qui fournit un appui indispensable au projet LATAM, celui de Hollande pour l'organisation conjointe de cours de formation, de même que celui de Norvège pour le cours international pour la conservation du bois.

Au cours de la Présidence de l'Union européenne assumée par l'Allemagne durant le premier semestre 2007, a pu être programmé, grâce à un partenariat entre le Rathgen Forschungslabor — Staatliche Museen zu Berlin, la Commission Nationale Allemande pour l'UNESCO et l'ICCROM, un séminaire international organisé en juin 2007, dans l'Île des Musées de la capitale allemande sur le thème : « Le partenariat public-privé dans la gestion des biens culturels : un défi européen ».

Je voudrais citer enfin, (last but not least, comme on dit en anglais), la participation aux *IV<sup>èmes</sup> Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée sur « Le Patrimoine Maritime Méditerranéen : Patrimoine culturel, naturel et subaquatique pour un Développement Durable en Méditerranée »*, tenues au Musée océanographique de Monaco et qui ont certainement constitué une pierre angulaire dans le processus d'adhésion de la Principauté de Monaco à l'ICCROM.

La présence de S.A.S. le Prince Albert II de Monaco à ces *Rencontres*, où m'a été fait l'honneur d'en assurer la Présidence, a réellement souligné l'engagement de la Principauté et de son administration en faveur de la conservation du patrimoine culturel euro-méditerranéen.

Dans un contexte où, sur le plan mondial, l'ICCROM n'est plus la seule institution, comme dans les années 60, à assurer une formation spécialisée pour les professionnels des musées et des monuments et sites historiques, son rôle devra plutôt se situer dans le développement des partenariats susceptibles de servir de plate-forme d'échanges et de création de centres d'excellence. Le succès de sa mission résidera dans le renforcement de cette fonction de partenaire pouvant apporter une expérience et un savoir-faire encore uniques au plan international.

Mounir BOUCHENAKI,  
Directeur général, ICCROM